

PIERRE SAUREL

# Le gaz de l'épouvante



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 049

**Le gaz de l'épouvante**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 316 : version 1.0

# Le gaz de l'épouvante

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

IXE-13 et ses inséparables compagnons, sa fiancée, Gisèle Tubœuf et le Marseillais Marius Lamouche, étaient rendus en Italie.

Mais notre héros venait de vivre des heures d'angoisse.

Chargé d'une mission importante, il s'était entendu avec un Italien, ami des Alliés, un dénommé Carno Betti.

Betti avait été mêlé à une suite d'aventures extraordinaires et avait demandé le secours d'un espion allié.

On lui avait dépêché IXE-13.

Betti lui apprit que le professeur Léonard Godoli, savant l'italien de réputation internationale, venait de mettre à point une invention terrible.

Il s'agissait d'un gaz qui pouvait tuer des

milliers et des milliers de personnes et ce qu'il y avait de plus terrible, c'est que le masque s'était montré inefficace contre ce nouveau gaz.

Mais, comme tous les savants qui saisissent la portée de leur invention, Godoli n'avait nullement l'intention d'employer son invention pour des fins de guerre.

Les Italiens et les Allemands l'entendaient autrement.

Les chefs des armées avaient chargé un petit groupe d'espions de s'emparer de la fameuse formule chimique.

Jusqu'ici, ces espions n'avaient pas réussi.

Mais ils attendaient le moment propice.

Godoli devait se rendre à Naples pour y rencontrer quelques savants confrères.

Les espions avaient monté un piège et le professeur risquait fort de se faire voler son invention.

Mais IXE-13 et ses amis décidèrent d'agir.

Grâce à Betti, ils savaient des choses que les

espions ennemis ignoraient.

Tout d'abord, le professeur cachait sa fameuse formule à l'intérieur de sa casquette.

Ce n'était qu'une simple feuille de papier, bien dissimulée dans la doublure.

Les valises et serviettes d'affaires qu'il apportait avec lui, n'étaient qu'un trompe-l'œil.

IXE-13 dépêcha Marius et sa fiancée auprès du professeur.

Ils devaient faire le voyage sur le même train que Godoli, mais sans se faire connaître.

IXE-13 les avait prévenus de se méfier d'une Italienne du nom de Rina Carlotti.

Qu'avait-elle fait ?...

Il l'ignorait, mais une chose certaine, son nom était mêlé trop souvent à l'affaire pour qu'elle en fut étrangère.

IXE-13 ne se trompait pas.

Rina Carlotti demeurait tout près de chez le professeur Godoli.

Elle venait d'acheter une maison.

Et, le fait le plus surprenant, elle faisait le voyage à Naples sur le même train que le professeur Godoli.

Gisèle et Marius prirent pour mission de la surveiller étroitement.

Le voyage semblait vouloir s'accomplir sans aucun incident.

Dans le compartiment voisin du leur, le professeur Godoli et ses domestiques semblaient en parfaite sécurité.

Les domestiques veillaient si bien sur leur maître que personne n'aurait pu s'en approcher sans être remarqué.

Mais l'inévitable se produisit quand même.

Le compartiment dans lequel se trouvait Godoli explosa.

Le professeur et ses domestiques y trouvèrent la mort.

Gisèle et Marius faillirent y passer eux aussi.

Heureusement, étant encore assez loin du wagon mortel, ils n'avaient été qu'ébranlés par le

choc.

Une fois revenu de leur surprise et de leur émotion, Marius constata que la valise et la serviette de cuir du professeur étaient disparues.

Cependant, sa fameuse casquette se trouvait toujours sur sa tête ; (lire « *Le chien qui vole* »).

Gisèle avait bien essayé de s'en emparer, mais les policiers veillaient.

Si elle croyait reconnaître un parent, un ami, elle devait pour cela se rendre au poste de police de Naples.

C'est là qu'on transporterait les effets des morts défigurés.

Gisèle décida qu'elle n'avait plus rien à faire sur les lieux de l'accident.

Accompagnée de Marius, elle héla un taxi pour se faire conduire jusqu'à Naples.

\*

Le Canadien n'avait pas prévu cet accident.

Il s'était préparé un plan pour entrer en possession de la casquette de Godoli dès son arrivée au train.

Il avait, à cet effet, dressé avec patience un petit chien du nom de Polo.

Sur un simple sifflement de son maître, Polo se serait emparé de la casquette de Godoli et l'aurait emportée à Betti.

Le Canadien s'était rendu à la gare pour l'arrivée du train.

Et c'est là qu'il apprit l'effarante nouvelle.

L'un des wagons du train avait sauté.

Le wagon dans lequel se trouvait le professeur Godoli.

– Tous les occupants de ce wagon sont morts.

Cette phrase prononcée par un journaliste, revenait constamment à l'esprit d'IXE-13.

– Gisèle et Marius étaient probablement dans ce wagon...

Il n'osait y penser.

Accompagné de son petit chien, il revint vers

la maison qu'habitait Betti.

En le voyant entrer, ce dernier s'écria :

– Mais qu'est-ce qu'il y a ?... qu'est-ce qui se passe ?... Le chien n'a pas voulu accomplir son truc ?...

IXE-13 hocha la tête :

– Oh, ce n'est pas la faute de Polo... le train n'est pas entré en gare.

– Hein ?...

– Et pire que cela, je crois que le professeur Godoli est mort.

Betti n'en revenait pas.

IXE-13 lui raconta ce qu'il savait.

– Ah, les bandits, s'écria Betti... et ils sont probablement en possession de la casquette...

– Oh, tout cela, ça n'a guère d'importance pour moi.

Soudain, Betti comprit.

IXE-13 songeait à ses deux amis :

– Vous croyez que Gisèle et Marius...

– Je ne crois rien... je ne veux pas me faire d'idée... mais ils devaient faire le voyage en compagnie du professeur... vous comprenez, Betti, ce que ça veut dire ?...

IXE-13 se mit la tête entre les mains pour ne pas laisser voir les larmes qui perlaient à ses cils.

Polo, voyant que son maître avait de la peine, lui léchait le bout de sa chaussure.

\*

– Peuchère, chauffeur, allez plus vite.

Le chauffeur se retourna :

– Écoutez, l'ami, je fais du soixante à l'heure. Je ne puis faire plus... il y a des lois pour la vitesse et je n'ai pas l'intention de payer l'amende.

Gisèle tranquillisa Marius.

– Même si nous arrivons à Naples quelques minutes plus tôt, nous ne pouvons rien faire.

– Tu crois cela ?

– Mais oui, il faudra que la police fasse enquête sur les lieux... ensuite on transportera les cadavres à Naples... ça va prendre plusieurs heures...

– Peut-être, mais nous pourrions tout de même rassurer le patron.

– Le rassurer ?...

– Mais oui, bonne mère, il doit avoir appris la nouvelle.

Gisèle sursauta :

– C’est vrai.

– Il doit nous croire morts... tu comprends...

– Pauvre Jean... il doit vivre des heures terribles...

Mais déjà, la voiture approchait de la ville Napolitaine.

L’accident n’avait eu lieu qu’à vingt-cinq milles de Naples.

Le chauffeur avait mis à peine une demi-heure pour faire le trajet.

– Où dois-je vous descendre ? demanda-t-il.

Marius jeta le nom de l'hôtel où IXE-13 avait loué des chambres.

Quelques secondes plus tard, la voiture s'arrêtait juste en face de l'hôtel.

Marius paya le chauffeur.

– Alors, demanda ce dernier, ça n'a pas été trop long ?... à peine une demi-heure...

– Non, non, c'est très bien, merci.

Gisèle s'était déjà précipitée dans l'hôtel.

Le Marseillais la rejoignit.

Ils montèrent l'escalier quatre à quatre.

Marius sortit la clef de la chambre et ouvrit.

Il n'y avait personne.

– Eh bien, il doit être chez Betti, fit Gisèle.

– Allons-y, peuchère.

Ils sortirent en vitesse.

La maison qu'habitait Betti ne se trouvait pas trop loin de l'hôtel.

Bientôt, les deux Français y arrivèrent.

Ils firent le tour et allèrent frapper à la petite

porte arrière.

Le vieil Italien, locataire de la maison, alla ouvrir.

Il reconnut aussitôt Marius.

– Salut, le vieux, le patron est-il ici ?...

– Oui, dans le petit salon avec Carno.

– Très bien.

IXE-13 avait entendu le bruit de voix.

Il se précipita comme un fou.

– Gisèle... Marius...

La seconde d'après, il tenait sa fiancée dans ses bras.

– Oh, Gisèle... Gisèle... j'ai eu tellement peur...

– Pauvre Jean, nous savions bien que tu devais te mourir d'inquiétude.

– Mais que s'est-il donc passé ?... vous n'étiez pas dans le même compartiment que Godoli ? Et le professeur est-il mort ?... Lui a-t-on volé sa formule ?...

Marius l'arrêta :

– Une minute, patron, donnez-nous une chance de souffler.

Betti sourit :

– Marius a raison. Venez vous asseoir dans le petit salon.

Ils suivirent l'Italien.

Une fois bien installé, Marius déclara :

– Maintenant, vous pouvez poser vos questions, nous allons y répondre.

Et IXE-13 questionna.

Oui, le professeur était mort.

Il était même défiguré.

Non, la formule n'avait pas été volée.

Elle était demeurée dans la casquette du professeur.

– Il faut faire quelque chose...

Betti prit la parole.

– Il n'y a qu'une chose à faire. Surveiller la police. Quand elle apportera les effets des morts,

il faudra s'efforcer d'entrer en possession de ceux de Godoli.

## II

Ce ne fut que vers quatre heures, ce même jour, qu'on donna la permission au public de voir les morts ou leurs effets.

IXE-13 et ses deux compagnons furent les premiers admis auprès du commissaire de police.

Le Canadien se présenta comme un des plus grands amis du professeur.

Il donna des papiers qui avaient appartenu à Fredo Alonzo, l'homme qui s'était fait passer pour suicidé.

Alonzo, lui, était un véritable ami du professeur.

– Eh bien, dit le commissaire, je vais vous montrer les vêtements des morts.

Tout était classé par numéros.

Marius aperçut la fameuse casquette.

- Voilà les vêtements du professeur...
- Oui, ce sont bien les siens, ajouta Gisèle.
- Pauvre Léonard, murmura IXE-13.
- Je suppose que vous désirez les emporter ?...
- Non, ce n'est pas nécessaire, fit IXE-13.

Soudain, Gisèle s'écria :

- Moi, je veux un souvenir du professeur...
- Un souvenir...
- Oui. Attendez... tiens, donnez-moi...

Elle hésita :

– Sa casquette... oui, donnez-moi sa casquette...

À la vue de la casquette, Polo qui les avait accompagnés, se mit à japper.

– Tais-toi, Polo, s'écria IXE-13.

Le chien lui obéit comme par enchantement...

Le commissaire réfléchit :

– Hum... je ne sais pas si je puis vous la donner tout de suite... je puis enregistrer votre demande...

– Mais, ce n’est que la casquette...

– Évidemment.

Le commissaire allait dire oui.

Soudain, la porte s’ouvrit brusquement.

Le commissaire se retourna :

– Qui vous a donné la permission d’entrer ici, mademoiselle ?

– Oh, papa... papa est mort...

Les trois espions se retournèrent.

– Peuchère...

Marius se retint pour ne pas crier plus fort.

IXE-13 murmura :

– Qu’est-ce qu’il y a ?...

– C’est elle...

– Qui, elle ?

– Rina Carlotti.

La jeune fille venait d’apercevoir Gisèle et Marius.

Elle parut légèrement surprise de les

apercevoir dans le bureau du commissaire après les avoir vus sur le train.

Mais elle se remit aussitôt à pleurer.

– On dit que papa est mort... vous entendez...

– Écoutez, mademoiselle, je suis occupé...

– Je veux le voir, commissaire... je veux avoir ses vêtements pour les rapporter chez moi... le seul souvenir de ce cher papa...

– Très bien, mademoiselle... attendez dans la petite salle.

– Vous y verrez, commissaire... mon nom est Rina Godoli... je suis la fille du fameux professeur.

– Peuchère !

– Oh !

– Elle est forte, s'écria Gisèle.

Tous avaient parlé à voix basse et ni le commissaire, ni Rina ne les avaient entendus.

Le commissaire fut surpris :

– Vous êtes la fille de Godoli ?

– Oui.

– Mais je croyais qu'elle était en Amérique.

– Je suis arrivée en Italie hier et à Naples ce matin. Papa m'avait dit qu'il viendrait à Naples aujourd'hui.

Le commissaire désigna IXE-13 et ses deux compagnons.

– Mais alors, vous devez connaître cette demoiselle et ces deux messieurs, ce sont des amis de votre père.

– Non, je ne les connais pas... vous oubliez que je ne suis jamais venue en Italie. Papa s'était marié aux États-Unis... il s'est séparé de maman, et moi, je suis demeurée là-bas.

– Oui, j'ai déjà entendu conter cette histoire.

– Mais maman est morte, il y a un mois.

– Ah, je l'ignorais.

– J'ai profité d'une chance pour me faire conduire en Italie... là-bas, je risquais d'être mise dans un camp de concentration.

– Mais comment avez-vous fait pour venir...

en ce temps de guerre ?

– J’ai changé mon nom et changé de ville. Je me suis fait passer pour Américaine et me suis enrôlée dans la Croix-Rouge. J’ai pu arriver jusqu’ici...

– C’est vrai, je me souviens que Godoli a déclaré que sa fille était devenue garde-malade.

IXE-13 admirait le travail de Rina.

Elle était très forte.

Le commissaire continua :

– Je veux bien vous croire sur parole, mademoiselle Godoli, mais mon devoir me demande d’exiger des preuves de ce que vous avancez.

– Mais certainement.

Elle mit la main dans sa sacoche.

Elle sortit plusieurs papiers.

– Voici tout d’abord mon extrait de baptême.

Le commissaire le regarda.

– Ma carte d’identité... et enfin, mon autre

carte au nom de l'Américaine...

Les papiers semblaient avoir été imprimés aux États-Unis.

Le certificat de baptême ne semblait pas être un faux.

Peut-être que si le commissaire s'était douté de quelque chose, il aurait fait examiner ce certificat par un expert... mais pourquoi ne pas croire Rina ?

– Oui, je vois que tout y est.

Rina venait d'apercevoir la casquette que Gisèle tenait à la main.

– Papa portait toujours une casquette grise à ce que me disait maman...

– Mais oui, c'est justement sa casquette... celle qu'il avait quand il a trouvé la mort.

Rina changea d'attitude et devint agressive :

– Et qu'est-ce que cette demoiselle fait avec cette casquette ?

– Elle me l'a demandée.

– Pourquoi ?

– Votre père fut un de ses amis... elle voulait la garder en souvenir.

– Eh bien moi, je ne veux pas.

Le commissaire semblait embêté.

Rina continua :

– Je suis sa fille, après tout. Je veux obtenir tout ce qui appartenait à mon père... tout, c'est mon droit...

Gisèle s'écria :

– Commissaire, vous m'aviez promis...

– Évidemment, mais... mademoiselle est la fille du professeur... elle est dans son droit... si elle veut vous donner la casquette, très bien... sinon...

– Je ne veux pas.

Rina s'approcha de Gisèle et la lui arracha vivement.

IXE-13 déclara :

– Eh bien, je crois que nous n'avons plus rien à faire ici...

– Je vous remercie quand même, dit le commissaire, vous m’avez beaucoup aidé... sans vous, mademoiselle n’aurait peut-être pas retrouvé les effets de son père.

– Évidemment.

Ils se dirigèrent vers la porte.

– Au revoir, commissaire.

– Au revoir, mademoiselle, messieurs.

IXE-13 et ses deux amis sortirent.

– Alors, commissaire, où sont les vêtements de mon père ?

– Ici.

– Je les emporte...

– Tous ?...

– Oui. Si Vous avez besoin de vêtements, je vous en fournirai, mais je veux garder ceux qu’il portait le jour de sa mort.

– Comme vous voudrez... désirez-vous maintenant voir le corps de votre père ?

Rina se remit à sangloter.

– Pas tout de suite... commissaire... demain... pour l'instant, j'ai trop de peine.

– Je comprends votre chagrin, ma pauvre enfant.

Rina prit tous les vêtements, y compris la casquette.

– Je vous remercie, commissaire.

– Je vous offre toutes mes sympathies, mademoiselle.

Elle se dirigea vers la porte.

– Voulez-vous que je vous fasse un paquet ?

– Non, non, ce n'est pas nécessaire.

Et elle sortit précipitamment.

\*

IXE-13 n'était pas loin.

Il était demeuré près de la porte, sur la rue.

– Nous allons toujours bien voir où elle s'en va.

Il se tourna vers Marius :

– Marius ?

– Oui, patron.

– Et toi aussi, Gisèle.

– Quoi donc ?

– Vous faites mieux de retourner chez Betti...

Rina vous connaît trop...

– Très bien.

– Emmenez Polo avec vous autres.

Mais le chien se mit à japper.

Il ne voulait pas quitter son maître.

– Bon, bon, laissez-le moi...

– Ça pourrait vous trahir !

– Je vais me cacher... et il est plus que probable qu'elle va filer en voiture... alors, le chien ne m'embêtera pas.

Gisèle fit ses dernières recommandations :

– Sois prudent, Jean.

– Ne crains rien... allez... elle peut sortir d'un moment à l'autre.

Les deux Français obéirent et s'éloignèrent rapidement.

IXE-13 s'engouffra dans une porte avec Polo.

Il attendit patiemment.

Quelques minutes plus tard, la porte du commissariat s'ouvrit.

Rina Carlotti parut.

Elle tenait les vêtements de Godoli sous son bras.

Dans sa main gauche, elle tenait la fameuse casquette ;

Soudain, IXE-13 eut une idée.

Polo !

Polo le sauverait...

Mais oui, il n'avait pas entraîné ce chien inutilement.

IXE-13 se pencha vers le chien.

Rina venait de faire signe à un taxi.

L'espion désigna la casquette et siffla.

– La casquette... à la maison... vas-y Polo.

Le chien s'élança.

Le taxi venait d'arrêter.

Rina allait s'y engouffrer.

Soudain, le petit chien noir bondit à ses côtés et saisit la casquette entre ses dents.

Rina ne s'attendait pas à cette attaque subite.

Le chien partit comme une flèche, tenant la fameuse casquette.

Rina se mit à crier :

– Arrêtez ce chien... arrêtez-le... il vient de voler ma casquette.

Le chauffeur ne savait que faire.

– Mais voyons... grouillez-vous, courez après ce chien.

– Courir... mais voyons, mademoiselle, il est déjà rendu loin.

– Mais ma casquette...

– Je crois que vous faites mieux de lui dire adieu...

Rina réfléchit quelques secondes, puis

décidée, elle s'engouffra dans le taxi et jeta une adresse au chauffeur.

La voiture démarra.

IXE-13 avait assisté à la scène, le sourire aux lèvres.

Il avait vu le magnifique travail de Polo.

Il sortit de sa cachette et, à son tour, prit le chemin de la demeure de Betti.

– Eh bien, c'est du beau travail... ce petit chien-là mérite une récompense.

### III

Marius ouvrit la porte.

– Entre, Gisèle.

Betti les attendait.

– Quoi de nouveau ?

Marius lui raconta ce qui s'était passé dans le bureau du commissaire.

– Alors, c'est fini ?

– Pas encore.

– Comment cela ?

– Il faut compter sur le patron. Il n'a jamais dit son dernier mot.

Mais Betti semblait sceptique :

– Pour moi, s'ils mettent la main sur la formule, ils ne la laisseront pas s'échapper facilement.

– C’est aussi mon idée, répondit Gisèle, mais tant qu’il y a une chance...

Betti les arrêta net.

– Écoutez.

– Quoi ?

– Chut... pas un mot...

Tous prêtèrent l’oreille.

Mais oui, il n’y avait pas d’erreur.

C’était bien un chien qui jappait dans la ruelle arrière.

Tous eurent la même idée.

– Polo !

Marius ajouta à voix basse :

– Peuchère, s’il ne peut pas être arrivé quelque chose au patron !

Betti alla ouvrir la porte.

Polo parut.

Il tenait une casquette entre ses dents.

Gisèle et Marius crièrent comme des perdus.

– C’est elle...

– Quoi ?

– C’est elle qu’on vous dit.

– La casquette.

– Hein ?

D’un mouvement brusque, Betti arracha la casquette des dents du chien.

– Vous êtes sûrs ?

– Peuchère, on la connaît cette casquette-là...

Betti s’approcha de la fenêtre.

D’un mouvement brusque, il enleva la doublure de la casquette.

Il ne vit rien.

Mais il y avait une autre doublure.

Il l’arracha.

Cette fois, une petite feuille tomba.

Elle était pliée en huit et ne prenait pratiquement pas de place.

Betti poussa un cri de triomphe.

Il déplia la feuille.

– C’est ça... regardez... une formule chimique...

Gisèle caressait Polo.

– Brave petit chien !

– Heureusement que le patron a eu cette idée...

Betti se retourna :

– En parlant d’IXE-13, où est-il ?

Il ne devrait pas tarder... je devine ce qui s’est passé...

Marius continua le récit de Gisèle.

– Le patron a lancé son chien à l’attaque lorsque cette fameuse Rina est sortie...

– Et l’attaque a réussi.

Betti regardait constamment la formule.

– Et dire que c’est ce petit bout de papier qui m’a causé tant de soucis.

Il s’approcha du foyer.

– Eh bien, ce gaz ne tuera jamais personne.

Il vint pour déchirer la feuille.

Mais Gisèle se précipita :

– Arrêtez, malheureux !

– Mais...

– Oubliez-vous qu'il y a, sur ce papier, des années et des années d'étude ?

– Gisèle a raison.

– Ce gaz ne doit jamais servir pour la guerre... mais il peut servir pour la paix.

– Mais oui, peuchère... c'est une grande découverte...

Betti ne savait que faire.

– Vous croyez que je ne devrais pas...

– Du moins, pas avant l'arrivée du patron.

– Oui, c'est ce que je vais faire, dit-il au bout d'un instant, je vais attendre l'arrivée d'IXE-13.

Une demi-heure passa, puis une heure.

Et IXE-13 n'était pas arrivé.

Que fait donc notre héros ?

Le taxi s'arrêta devant une jolie maison.

Rina descendit et paya le chauffeur.

Elle portait toujours sur son bras les vêtements ayant appartenu à Godoli.

Elle frappa à la porte de la maison.

– C’est moi, Rina.

La porte s’ouvrit.

– Entre.

L’homme qui venait de lui ouvrir était grand et gros.

Il avait une figure brutale.

Ce ne devait pas être un Italien, mais bien un Allemand.

– Eh bien, Rina ?

– Voici les vêtements de Godoli.

– Il ne manque rien.

La jeune fille hésita.

– Eh bien, parle.

– Vois-tu, Carl... il m’est arrivé quelque chose.

– Quoi donc ?

– Il... il manque la casquette.

– La casquette ?

– Oui... je me la suis fait voler.

– Hein ?

– Par un chien.

Carl ne comprenait rien.

– Allons, explique-toi.

Rina lui raconta ce qui s’était passé à la porte du commissariat.

– Et tu sais à qui appartient ce chien ?

– Oui et non.

– Comment cela ?

– Je connais son maître de vue, mais je ne sais pas qui il est.

– Où l’as-tu rencontré ?

– Dans le bureau du commissaire. Il était là avec deux autres personnes... une femme et un homme. Justement ceux qui étaient dans le même compartiment que moi, sur le train.

– Mein Gott !

– Je crois que je suis arrivée à temps.

– Comment cela ?

– Ils allaient emporter les vêtements de Godoli.

– Quoi ?

– Oui, ils allaient se sauver avec... mais je les ai empêchés en me faisant passer pour la fille du professeur...

Carl s'écria :

– Mais alors, ces trois personnes doivent être des amis de cet Alonzo ou encore de Betti.

– J'en suis assurée...

– Et le chien, il appartient...

– À l'un des trois. Celui que je ne connaissais pas.

D'un geste rageur, Carl prit les vêtements.

Il passa dans une autre pièce.

Il vida tout d'abord le contenu de toutes les poches et le mit sur la table.

Aussitôt qu'il voyait un papier, il le regardait attentivement.

- Rien... rien.
  - Il reste les doublures...
  - Oui, mais tu oublies peut-être que la casquette aussi avait une doublure.
  - Tu crois que la formule pouvait être dans la casquette ?
  - Naturellement.
  - Mais tu oublies que c'est un chien qui me l'a volée, cette formule.
  - Et puis ?
  - Je portais tous les vêtements sur mon bras... comment le chien aurait-il pu choisir la casquette ?
  - Je ne sais pas... je ne sais pas... mais un chien, ça s'entraîne.
- Et tout en parlant, Carl arrachait toutes les doublures.
- Rien, rien.
- Dix minutes plus tard, il était persuadé d'une chose.

La formule ne se trouvait pas dans les vêtements de Godoli.

– Elle n’était pas dans sa valise... ni dans sa serviette en cuir... elle n’est pas dans ses vêtements... nous avons tout vu, excepté la casquette.

Il fallait se rendre à l’évidence.

La formule devait être dans la casquette.

– Tu es une imbécile !

– Mais Carl... j’ai fait mon possible...

– Ton possible !

Rina avait peur.

Carl l’avait déjà frappée.

L’Allemand continuait :

– Si tu avais été intelligente pour deux sous, tu aurais fait attention à cette casquette... non, tu te la fais prendre par un chien... un jeu d’enfant.

– Mais je te dis que j’ai été prudente... ce n’est pas ma faute... je ne pouvais pas prévoir ce qui se passerait... j’étais certaine d’avoir remporté la victoire.

– Oui, trop certaine !

Il leva la main.

– Je ne sais ce qui me retient...

– Carl, ne me frappe pas.

– Tu le mériterais.

Il ne mit cependant pas son projet à exécution.

– Vous êtes une bande d’imbéciles... vous autres, les Italiens... Hein ?... qu’est-ce que vous feriez sans nous ?... Sans notre aide, les Alliés se seraient emparés de votre pays en moins de temps qu’il ne faut pour le dire...

Il s’arrêta :

– Il y a peut-être un espoir.

Les yeux de Rina se rallumèrent.

– Tu crois ?

– Michel !

– Michel ?

– Mais oui, Michel que j’avais placé en faction devant le bureau du commissariat... c’est notre seule chance... il faudrait savoir s’il s’est lancé

sur la piste du propriétaire du chien.

Rina commençait à prendre espoir.

Peut-être que tout n'était pas perdu après tout.

On reprendrait peut-être la fameuse casquette... la fameuse formule.

C'était une véritable course à la casquette.

## IV

IXE-13 était fier de son coup.

Grâce à lui, le chien avait réussi à voler la casquette.

– J’aimerais à voir la tête de Gisèle, de Marius et de Betti, quand ils vont apercevoir le chien avec la casquette.

IXE-13 se dirigeait vivement vers la maison de Betti.

Soudain, il eut un pressentiment.

Comme un sixième sens qui avertit d’un danger.

Il jeta un coup d’œil dans la vitrine d’un magasin qui reflétait ce qui se passait derrière lui.

Il aperçut un jeune Italien qu’il avait vu en face du bureau du commissaire.

– Est-ce que par hasard... ?

IXE-13 tourna et changea de rue.

Un peu plus loin, il s'arrêtait devant une nouvelle vitrine.

Le jeune Italien le suivait toujours.

À trois reprises, IXE-13 changea de rue.

À trois reprises, il aperçut l'Italien.

– Il n'y a pas d'erreur, on me suit.

Une chose importait.

La formule chimique.

Elle était présentement chez Betti.

– Eh bien, il ne faut pas que ce jeune Italien sache que mon chien est rendu chez Betti.

IXE-13 changea sa ligne de conduite.

Il irait tout simplement à l'hôtel.

Peut-être que las d'attendre, Gisèle et Marius viendraient jeter un coup d'œil à l'hôtel.

Sinon, il s'arrangerait pour échapper à l'Italien ou pour entrer en communication avec ses amis.

Il retourna donc à l'hôtel.

Il monta directement à sa chambre.

Là, il se mit à réfléchir.

– Il faut que je trouve un moyen d’avertir mes amis.

Mais comment ?

IXE-13 était certain qu’il ne fallait pas tarder.

L’Italien allait sans doute demander du renfort pour ne pas perdre sa piste.

Une fois plusieurs personnes autour de l’hôtel, il serait difficile d’échapper à leur surveillance.

Il y avait bien une porte arrière mais IXE-13 était sous l’impression que son suiveur devait se tenir tout près de sa porte de chambre.

Soudain, notre héros se dit :

– À quoi bon prendre des moyens détournés ?... Ils savent maintenant que je suis un espion. Rina doit redouter Gisèle et Marius... pourquoi jouer à la cachette ?

Il ouvrit la porte de sa chambre.

Personne dans le corridor.

Il descendit l’escalier.

Dans le lobby, il aperçut le jeune Italien qui était à téléphoner.

IXE-13 se rapprocha.

– Allons, hâtez-vous, j’ai besoin de téléphoner.

L’Italien mit la main sur le cornet.

– Il y en a d’autres, monsieur...

– Je veux téléphoner à celui-là, c’est tout.

L’Italien déclara :

– Allô, Jos, je te rappellerai plus tard. Salut.

Il raccrocha.

– Voilà, monsieur...

– Voilà, monsieur, imita IXE-13. Ne fais pas ton petit frais.

– Mais...

L’Italien vint pour s’éloigner, mais IXE-13 s’était placé devant lui.

Il se frappa donc au Canadien.

– Tu ne peux pas regarder où tu marches, fit IXE-13 à voix haute.

Les quelques personnes qu'il y avait dans le lobby se retournèrent.

– Écoutez, l'ami, ce n'est pas moi.... ?

– Non, c'est un ange qui m'a frappé, je suppose, eh bien, je vais te montrer...

IXE-13 lui donna une violente poussée.

L'Italien avait montré une très grande patience,

Il ne voulait pas se quereller.

Mais là, cette fois, IXE-13 exagérait.

L'Italien vint pour foncer sur son adversaire.

C'est ce qu'IXE-13 désirait le plus au monde.

Il laissa partir un direct qui atteignit le jeune homme à la mâchoire.

Il s'écroula, sans connaissance.

– Garçon ?

Le commis s'approcha vivement.

– Vous lui verserez un peu d'eau dans la figure, ça va le remettre. Je crois qu'il ne dérangera plus personne.

– Bien, monsieur.

IXE-13 s'éloigna dans le corridor.

Quelques secondes plus tard, il sortait par la porte arrière de l'hôtel.

Il n'y avait personne aux alentours.

Des taxis se trouvaient stationnés tout près.

Il fit signe à l'un des chauffeurs.

La voiture s'avança.

– Vite, chauffeur...

Il jeta un nom de rue.

Ce n'était pas la rue où demeurait Betti, mais une rue avoisinante.

À peine cinq minutes plus tard, IXE-13 descendait du taxi.

Il paya le chauffeur, entra dans la ruelle et alla frapper à la porte de la maison où se trouvaient ses amis.

En le voyant arriver, Gisèle s'écria :

– Enfin, toi... que t'est-il donc arrivé ?

– Oh, rien de grave... mais on m'a repéré.

– Ah !

– Je me suis débarrassé de celui qui était à mes trousses et me voilà.

Betti paraissait inquiet :

– Vous êtes certain que personne ne vous a suivi ?

– Oui. Il n'a pas eu le temps d'avertir ses amis. Et vous avez la casquette ?

– Oui. Nous avons mis la main sur la fameuse formule.

Marius s'écria :

– Le Signor Betti voulait la brûler.

– La brûler, mais pourquoi ?

– Parce qu'il avait peur qu'on la lui vole.

– Non, on ne brûle pas une découverte de cette importance.

– C'est ce que nous lui avons dit.

IXE-13 s'avança vers l'Italien.

– Betti ?

– Oui.

– Vous avez confiance en moi ?

– Mais certainement.

– Je vais vous donner ma parole d’honneur que jamais cette formule ne servira à construire un engin de guerre. Pouvez-vous maintenant me la remettre ?

L’Italien sortit le papier de sa poche.

– Merci, dit IXE-13.

Il lut attentivement la feuille.

– Je vais transcrire ces formules. Il y a moyen que ce papier prenne encore moins de place. Comme vous le voyez, la feuille n’est écrite que sur un côté.

Betti alla chercher du papier et une plume.

IXE-13 écrivit le plus fin possible.

Il en fit une petite feuille d’environ cinq pouces carrés.

Il mit la main dans sa poche et sortit un paquet de cigarettes.

Avec un bout d’allumette, il vida l’une des cigarettes jusqu’au milieu.

Il roula alors le papier entre ses doigts et l'introduisit dans le tube.

Puis il remit du tabac dans l'autre bout de la cigarette.

– Et voilà.

Il fit une petite croix sur la cigarette et la glissa dans son paquet.

– Maintenant, si par hasard il m'arrive quelque chose, je n'ai qu'à jeter mon paquet de cigarettes, et jamais on ne retrouvera la formule.

– C'est vraiment l'endroit idéal pour cacher quelque chose.

– C'est encore mieux qu'une casquette, peuchère.

– Betti ?

– Oui ?

– Votre mission est terminée. Vous savez maintenant que la fameuse formule ne tombera pas entre les mains des Allemands.

– Non, elle n'est pas tout à fait terminée.

– Ah !

– Il faut que je vous aide à franchir les lignes...

IXE-13 sourit :

– Ne vous inquiétez pas pour cela... nous avons nos papiers.

Soudain, il pâlit.

Ses papiers aux noms des trois espions ennemis étaient demeurés à l'hôtel.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Mes papiers... ils sont à l'hôtel.

– Vous voyez que vous allez avoir besoin de moi.

– Peut-être... si je ne puis pas reprendre mes papiers... mais je puis fort bien envoyer Marius les chercher...

– Peuchère, je suis bien prêt, et le premier qui tentera de m'arrêter...

– Je te conseillerais de partir immédiatement.

– Très bien, patron.

– Passe par la porte de côté, c'est plus prudent. Aussitôt que nous aurons nos papiers, nous

retournerons là-bas.

Marius sortit.

Personne ne surveillait les alentours de la maison.

Mais autour de l'hôtel, il devait y avoir des espions ennemis.

Marius se fit conduire en taxi jusqu'à l'arrière de l'hôtel.

En vitesse, il s'engouffra dans le corridor sombre.

– Personne ne m'a vu, jusqu'ici.

Il monta l'escalier et arriva à la porte de chambre.

Soudain, il prêta l'oreille.

Il lui semblait avoir entendu du bruit à l'intérieur.

– Bonne mère, est-ce que j'arrive trop tard ?

Il en était maintenant certain.

On fouillait la chambre.

– Ils ne doivent pas être cinquante.

Il mit la main sur la poignée et tourna.

La porte s'ouvrit lentement.

Marius avait sorti son revolver.

Il étendit la main et tourna le commutateur électrique.

Les stores des fenêtres étaient tous baissés et il faisait noir.

La lumière jaillit.

– Haut les mains !

Un homme était penché sur le bureau.

Il fouillait dans des papiers.

Il se retourna brusquement.

– Au moindre geste, je tire.

Marius s'avança.

Il ne s'aperçut pas que l'Italien venait de décrocher l'appareil téléphonique.

– Ne me tuez pas ! cria le jeune homme.

– Soyez tranquille et je ne vous ferai aucun mal.

Marius prit les papiers qui se trouvaient

étendus sur le lit et les glissa dans sa poche.

– Et maintenant...

Marius s’avança vers le jeune homme.

C’était le même qui avait suivi IXE-13 quelque temps plus tôt.

Il lui donna un violent coup de crosse sur la tête.

– Tu en auras pour quelques minutes.

Il se dirigea vers la porte.

Mais comme il allait sortir, il entendit un bruit de pas.

La porte s’ouvrit violemment.

Le détective de l’hôtel entra, revolver au poing.

– Allons, laissez votre arme, bandit !

– Moi, mais...

– Oui, oui, vous... vous avez assommé ce pauvre garçon.

Les clients commençaient à se rassembler à la porte.

– Écoutez, il y a erreur... c'est lui qui voulait me voler...

– Ah !

– Demandez au garçon... c'est moi qui suis le client.

Le détective se tourna du côté du garçon.

– Oui, c'est vrai... Monsieur partage sa chambre avec un de ses amis.

– Pourquoi vouliez-vous tuer ce jeune homme ?

– Je ne voulais pas le tuer...

– Pourtant, c'est ce qu'il disait au téléphone.

Marius aperçut le récepteur.

– Ah, le bandit, vous voyez, il a voulu me faire passer pour un voleur... il a décroché le récepteur... c'est pour ça qu'il criait : « Ne me tuez pas... ne me tuez pas. »

Le détective semblait encore sceptique :

– Je suis prêt à vous croire, puisque le garçon affirme que cette chambre est bien à vous.

– C’est vrai, aussi... je ne suis pas un voleur.

– Bon. Maintenant, vous avez un permis pour port d’armes ?

Marius resta bouche bée.

– Il vous faut un permis pour avoir un revolver sur vous.

– Ah !

– Vous ne le saviez pas ?

– Si... il est ici mon permis... attendez...

Marius fouilla dans ses poches et sortit ses papiers.

– Il voulait me voler ces papiers-là... il pensait sans doute trouver de l’argent.

Il cherchait comme un perdu.

– Mais non, je ne l’ai pas... où peut-il être ? Il doit me l’avoir pris... c’est ça, il me l’a volé.

– Allons donc, qu’est-ce qu’il peut faire avec un permis ?

À ce moment, un homme fendit la foule des curieux.

Il fit un signe au détective.

– Je puis vous dire quelques mots ?

– Mais oui.

L’homme sortit son portefeuille et montra une carte.

Le détective salua :

– Que puis-je faire pour vous ?

– Cet homme, dit-il en montrant Marius, est l’un de mes amis... je répons de lui. Ne vous occupez plus de cette affaire.

– Mais...

– Non, non, je vais m’en occuper moi-même.

– Bon, comme vous voudrez.

– Laissez-moi seul avec lui.

– Et le voleur ?

– Vous pouvez bien le laisser en liberté quand il aura repris connaissance. Mon ami lui a donné une bonne leçon.

Le détective fit signe au garçon.

Ils sortirent le jeune Italien à demi-

inconscient.

Marius demeura seul avec l'inconnu.

Lorsque la porte se fut refermée, ce dernier s'avança :

– Vous devez bien vous demander qui je suis...

– Naturellement.

– Eh bien, je me présente sans plus tarder.

Il salua :

– Carl Westung ! Officier nazi.

## V

Marius répéta :

– Carl Westung ?

– Mais oui, vous ne me connaissez pas ?

– Non.

– Je suis un ami de Rina Carlotti, vous commencez à comprendre...

Marius demanda :

– Que désirez-vous ?

– Oh, pas grand-chose... simplement causer un peu avec vous.

L'Allemand avait sorti un revolver de sa poche et jouait avec.

– Je regrette, mais je n'ai pas le temps.

– Oui, je sais que vous êtes pressé... mais vous allez quand même m'accorder quelques minutes...

– Faites vite.

– Tout d’abord, nous ne causerons pas ici.

– Ah !

– Je vais vous emmener chez moi, nous y serons plus à l’aise...

– Mais je trouve que nous sommes très bien ici.

Marius s’efforçait de gagner du temps.

– Et moi, je trouve que nous serions mieux chez nous.

Et il continuait de jouer avec son revolver.

– Très bien, alors, allons-y.

– Nous descendons comme deux amis, j’ai des hommes un peu partout dans l’hôtel. Je vous préviens, vous ne pouvez vous échapper.

– J’ai compris... mais je me demande bien ce que vous me voulez ?

Ils descendirent le long escalier.

Marius cherchait un moyen pour se tirer d’embarras, mais il n’y en avait pas.

Après tout, IXE-13 avait le papier.

Il était en sécurité.

– Et qu’ils ne s’attendent pas à ce que je parle, peuchère !

Une voiture était stationnée devant la porte.

Un garçon ouvrit la porte.

– Garçon ?

– Oui.

C’est Marius qui avait parlé.

Carl le regardait étrangement.

– Si mon compagnon vient, vous lui direz que je suis parti en voyage et que je ne sais pas quand je reviendrai. Vous comprenez ?

– Bien monsieur.

Il mit la main dans sa poche.

– Voici pour vous.

Marius avait caché ce qu’il donnait au garçon.

Mais c’était un billet qui équivalait environ à un dix dollars canadien.

Il cligna de l’œil en le lui remettant.

Carl parut satisfait.

Il ouvrit la portière.

– Montez.

Marius était placé entre deux hommes.

Carl vint prendre place en avant.

Le Marseillais murmura pour lui-même :

– Espérons que ce garçon n'est pas un imbécile.

\*

IXE-13, Gisèle et Betti attendaient le retour de Marius.

Vingt... puis trente minutes passèrent.

Gisèle commença à s'inquiéter la première.

– Jean, dit-elle, il y a quelque chose qui ne va pas...

– Comment cela ?

– Marius a quitté la maison depuis plus d'une demi-heure.

– Il a peut-être été retardé.

– J’ai peur !

Et la peur de Gisèle se communiquait à IXE-13.

Il était sûr de Marius.

Le Marseillais garderait le silence.

Mais il pouvait être torturé.

– Je vais aller voir, fit IXE-13 en se levant.

– Mais Jean... on t’a suivi...

– Non, j’y vais... il faut prendre une chance.

– Alors, je t’accompagne.

IXE-13 hésita.

Gisèle était en sécurité chez Betti.

– Et moi aussi.

C’était Betti qui venait de parler.

– Je crois qu’il serait préférable...

– Non, non, il y a trop longtemps que je moisiss ici... je veux passer à l’action.

– Eh bien, allons-y, puisqu’il n’y a pas d’autre

alternative.

Betti, d'ailleurs, était pratiquement méconnaissable.

Il s'était laissé allonger la barbe et avait maintenant l'air d'un noble patriarche.

Tous trois sortirent de la maison.

IXE-13 héla un taxi et se fit conduire tout près de l'hôtel.

Lorsqu'ils furent descendus, notre héros leur dit :

– Je vais pénétrer seul à l'hôtel... vous autres, surveillez les alentours... et maintenant, il ne faut plus reculer...

– Compris.

– S'il arrive quelque chose, tirez, même en pleine rue... l'avenir d'une nation et la vie d'un héros sont en jeu.

IXE-13 pénétra dans l'hôtel.

Il monta directement à sa chambre.

Il n'y avait personne, mais la chambre était un peu à l'envers.

– Quelqu’un est passé par ici  
Il fouilla dans les tiroirs.  
Les papiers étaient disparus.  
– Marius est donc venu... ce doit être à sa  
sortie qu’on l’a attaqué.  
Il sonna alors le garçon.  
Ce dernier parut.  
– Vous avez sonné ?  
– Oui, garçon. Je devais rencontrer mon ami  
ici...  
– Il est venu.  
– Il est reparti ?  
– Oui.  
– Seul ?  
– Attendez, je vais vous passer un de mes  
collègues. Il m’a dit qu’il désirait vous parler.  
– Très bien.  
Le garçon sortit.  
Bientôt, un autre arriva.

– Vous voulez me voir, monsieur ?

– Oui. C’est au sujet de mon ami...

Le garçon referma soigneusement la porte.

– Vous ne savez pas ce qui s’est passé ?

– Non.

– Eh bien, je vais tout vous conter...  
ordinairement, je ne parle pas, mais votre ami  
m’a donné une belle récompense, alors, j’ai  
compris...

– Combien vous a-t-il donné ?

Le garçon montra le billet.

IXE-13 lui en tendit un semblable.

– On sait apprécier les petits services.

– Oh, merci beaucoup, monsieur. Ce n’était  
pas nécessaire.

Le garçon empocha l’argent.

– Alors ?

Il conta ce qui s’était passé dans  
l’appartement.

– Connaissez-vous cet inconnu ?

– Non, mais je puis vous dire que ce n’était pas un Italien.

– Continuez.

Il lui raconta ce qui s’était passé à la sortie.

– J’ai sursauté quand j’ai vu le billet, puis j’ai compris.

– Vous avez compris quoi ?

– Qu’il se passait des choses pas tout à fait normales.

– Vous aviez raison.

– Alors, j’ai recueilli tous les renseignements possibles.

Il mit la main dans sa poche.

Il en sortit une petite feuille.

– Voici les quelques détails que j’ai pu recueillir.

« Tout d’abord, ils étaient trois dans la voiture à part celui qui a parlé à votre ami.

« Ensuite, j’ai pris le numéro de licence.

« C’est 46928.

« C'est tout ce que j'ai pu obtenir.

– Vous pouvez me donner cette feuille ?

– Certainement.

– Merci beaucoup.

IXE-13 s'empara tout de suite de l'appareil téléphonique..

– Une ligne, s'il vous plaît.

Il se tourna vers le garçon.

– Vous pouvez partir.

– Merci, monsieur.

Le garçon sortit.

IXE-13 signala un numéro.

– Bureau des permis et licences, fit une voix à l'autre bout de l'appareil.

– Voici, monsieur. J'ai été victime d'un accident.

– Ensuite ?

– J'ai réussi à prendre le numéro de plaque de la voiture de la personne qui m'a frappé ; est-ce que je puis avoir son nom et son adresse ?

– Certainement.

IXE-13 donna le numéro.

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, l'employé revint.

– Allô ?

– Oui.

– Le propriétaire de la voiture est une femme.

– Ah !

– Elle se nomme Rina Carlotti.

IXE-13 se retint pour ne pas pousser une exclamation.

Enfin, il était sur une piste.

– Vous avez son adresse ?

– Oui, elle habite un cottage à 56 Riviera.

– Merci beaucoup.

IXE-13 inscrivit l'adresse sur un papier.

– 56 Riviera.

Il descendit dans le lobby.

Il jeta un coup d'œil autour de lui.

Il ne semblait y avoir personne de suspect.

Il est probable qu'après la capture de Marius, les espions ennemis avaient décidé d'abandonner toute surveillance.

IXE-13 sortit.

Gisèle et Betti flânaient de l'autre côté de la rue.

L'espion leur fit signe.

– Aucun danger ? leur dit-il, après les avoir rejoints.

– Nous n'avons vu personne, fit Betti.

– Tant mieux... et maintenant, j'ai des renseignements...

– C'est vrai ? Marius est-il prisonnier ?

– Hélas, oui.

Gisèle soupira :

– Mon Dieu, pauvre Marius !

– Mais je crois savoir où il se trouve... du moins, j'ai une piste...

Betti s'écria :

– Alors, caramba, qu'est-ce que nous attendons ?

IXE-13 héla un taxi.

– Chauffeur ?

– Oui.

– Vous savez où se trouve la rue Riviera ?

– Oui.

– Voulez-vous nous y conduire immédiatement ?

– Très bien... quelle adresse ?

– 20, fit IXE-13, après une légère hésitation. :  
Notre héros s'encanta confortablement au fond de la voiture.

Il se livra alors à un curieux manège.

Il avait apporté de l'hôtel une petite valise.

Betti et Gisèle le regardaient agir, en silence.

Notre héros ouvrit sa valise et en sortit une perruque.

Il la glissa sur ses cheveux.

Personne n'aurait pu dire qu'il portait une perruque grise.

Il prit quelques bâtons, se dessina des traits, blanchit ses sourcils et se posa une moustache grise.

Et avant même que la voiture n'arrivât rue Riviera, IXE-13 était devenu un tout autre homme.

## VI

La voiture s'arrêta devant une belle maison.

L'un des hommes alla ouvrir les portes du garage.

La voiture s'engagea dans le réduit.

– Descendez, ordonna Carl..

Un escalier menait tout droit à la maison.

Marius monta, suivi des autres.

Une jeune fille était au bout de l'escalier, leur ouvrant la porte.

Marius la reconnut.

Ce n'était nulle autre que Rina Carlotti.

– Tiens, tiens, de la visite, dit-elle.

– Tu le connais ? demanda Carl.

– Oui. C'est lui qui a fait le voyage sur le train et il était aussi dans le bureau du commissaire.

– Ah, parfait. Je vois que nous avons fait une belle capture.

Carl donna un ordre.

On emmena Marius dans une petite pièce qui devait servir de vivoir.

– Asseyez-vous, ordonna Carl.

Le Marseillais obéit.

– Un cigare ?

Marius accepta.

On commençait par le traiter en gentleman... mais il savait que ça ne durerait pas.

– Je n'ai pas de feu...

Rina tendit une allumette.

Marius alluma son cigare.

Deux des hommes se tenaient de chaque côté de lui.

Carl était assis en face, et Rina, dans un coin, fumait une cigarette, placée dans un long porte-cigarettes.

Carl demanda brusquement :

- Où est la formule ?
- La formule ? quelle formule ?
- Vous le savez aussi bien que moi.

Marius réfléchit quelques secondes.

Puis, il se décida :

- Écoutez, nous allons jouer cartes sur table.
- Voilà ce que j'aime, fit Rina.
- Tais-toi, ordonna Carl.

Se tournant vers Marius, il demanda :

- Que voulez-vous dire ?
- Je vais vous dire tout ce que je sais. Vous allez comprendre, du moins je l'espère.
- Je vous écoute.

Marius commença :

- Tout d'abord, vous cherchez la formule chimique du professeur Godoli, n'est-ce pas ?
- Oui.
- Nous aussi, nous la cherchons... mais croyez-moi, nous ne sommes pas des ennemis.

Carl éclata de rire :

– On connaît ça...

– Non, non, tout ce que nous désirons, c'est la paix.

Il eut un geste de dégoût.

– La paix !

– Oui, nous ne voulons pas que des milliers de personnes soient tuées inutilement...

– Continuez. Laissez faire vos sermons.

Marius reprit :

– Nous voulions la formule...

– Ensuite ?

– Nous ne l'avons pas...

Carl l'interrompit :

– Un instant. Vous connaissez Carno Betti ?

– Non.

– Vous mentez.

– Je vous dis la vérité. J'ai entendu parler de Betti, cependant.

– Où est-il ?

– Je l’ignore... mais il n’est pas à Naples.

– Comment avez-vous entendu parler de lui ?

– Il nous a laissé un calepin... un calepin noir.

Rina s’écria :

– Le calepin d’Alonzo.

Marius approuva :

– Oui, vous avez raison... le calepin d’un dénommé Alonzo.

– Ensuite ?

– Eh bien, ce calepin était très difficile à déchiffrer... c’était en langage secret... nous n’y avons appris que très peu de choses.

– Mais vous avez quand même appris quelque chose ?

– Oui.

– Quoi ?

Marius regarda Rina.

– De se méfier d’une demoiselle Rina Carlotti. Selon Alonzo, cette personne est le diable en

personne.

Rina éclata de rire :

– Savez-vous que c'est presque un compliment ?

– Prenez-le comme vous l'entendrez... moi, je ne trouve pas.

Carl se leva.

Il semblait en colère.

– Rina ?

– Oui.

– Achève de l'interrompre... et vous, coupez cela au plus court... laissez faire les sermons.

– Mais je n'ai fait que répondre à vos questions.

– Faites-le le plus vite possible. Continuez de nous parler de ce fameux calepin.

– Eh bien, Alonzo semblait en savoir fort long.

– Sur la cachette de la formule ?

– Exactement.

– Que disait-il ?

– Il disait que lors du voyage, elle pouvait se trouver en deux endroits... Vous savez que Godoli se doutait de quelque chose...

– Parlez des endroits... laissez faire vos impressions.

Marius soupira.

Il gagnait du temps.

Il espérait toujours que son patron viendrait à son secours.

– Eh bien, la formule se trouverait, soit dans la doublure de la casquette de Godoli ou soit dans sa main.

– Dans sa main ?

– Mais oui, Godoli avait émis l'idée de garder le papier dans sa main et de l'avaler à la moindre alerte.

– Mein Gott.

Marius conclut :

– C'est probablement ce qu'il a fait.

Carl se mit à marcher de long en large.

Il alla trouver Rina :

– Qu'est-ce que tu penses de cela ?

– Je crois qu'il ment.

– Tu crois ?

– Oui. Godoli n'était pas un imbécile... il n'était pas pour risquer de manger son fameux secret à la plus petite alerte. Quand on travaille pendant des années après quelque chose, on y tient plus que cela.

– Tu as peut-être raison.

– Pour moi, ce gros ne veut que gagner du temps.

Carl ricana :

– Espère-t-il du secours ?

– Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Carl revint vers Marius :

– Je ne te crois pas, dit-il, à la fin.

– Tant pis pour vous. Je croyais que vous alliez user de vos influences pour faire ouvrir le corps du professeur... peut-être retrouveriez-vous

le papier intact... on ne sait jamais... il ne l'a peut-être pas mastiqué.

– Tais-toi, chien... c'est toi qui vas te faire ouvrir le corps.

– Oh, oh, vous devenez impoli.

– Avec les menteurs... oui.

– Mais puisque je vous répète que je vous dis la vérité.

– Je ne te crois pas... Tu sais où se trouve la formule, tu vas le dire, tu entends ?

Il était véritablement enragé.

Carl donna des ordres.

– Descendez-le dans la cave.

– Bien.

Les deux hommes prirent Marins par les bras :

– Allons, venez...

– Vous n'avez pas le droit.

Mais ils le tirèrent violemment.

Marius sentit une vive douleur au bras.

Le bras qu'il s'était fait opérer il y avait à

peine un mois.

– Peuchère, si je ne les suis pas, ils vont me l’achever.

Tous descendirent à la cave.

Il y avait là toutes sortes de choses.

Il y avait surtout des instruments de supplices que Marius avait déjà vus.

Carl ordonna :

– Enlevez-lui sa chemise.

On la lui arracha presque.

L’Allemand s’avança.

– Mais qu’est-ce qu’il a au bras ?

L’un des hommes regarda :

– On dirait d’une opération récente...

– Mais oui.

Carl eut un sourire sinistre :

– Parfait, parfait, j’ai idée qu’une petite torture sur ce bras ne lui ferait pas trop de bien.

Marius tressaillit.

– Avancez ici.

Les deux hommes emmenèrent Marius.

Il y avait une sorte d'étau rond.

– Placez-lui le bras là-dedans.

Ils obéirent.

– Un peu plus haut, juste à l'endroit où on l'a ouvert, bon, parfait, serrez un peu maintenant, assez.

Il se tourna vers Marius :

– Vous voyez cette poignée ?

– Oui.

– Nous n'avons qu'à la tourner et l'étau se resserra, il peut vous écrabouiller le bras, vous le mettre en charpie.

Marius serra les lèvres et ne dit rien.

– Maintenant, où se trouve la formule que vous avez trouvée dans la casquette de Godoli ?

– Nous ne l'avons pas trouvée.

Carl fit un signe.

L'un des hommes s'approcha de la poignée

pour la tourner.

Marius se préparait à endurer l'un des plus douloureux supplices possibles.

## VII

Le taxi s'arrêta rue Riviera.

– Numéro 20, vous êtes rendus.

Betti paya et les trois voyageurs descendirent.

IXE-13 se dirigea vers la maison portant le numéro 56.

C'était un joli cottage.

– Restez ici, tout près, je vais aller sonner.

Les deux autres se collèrent le long du mur, tout près de la porte.

IXE-13 sonna.

Il y eut un bruit de pas.

Un homme vint ouvrir.

– Monsieur ?

– Mademoiselle Carlotti est-elle ici ?

– Je regrette, mais elle ne peut recevoir

personne.

– Il faut que je la voie.

– Impossible.

– Elle est sortie ?

– Oui.

– Ce n'est pas vrai.

– Dites donc, allez-vous me montrer mon ouvrage ?

– Non, mais dites à mademoiselle que je lui apporte des renseignements en rapport avec la formule du professeur Godoli.

– Hein ?

– Allez, allez.

– Vous allez être obligé d'attendre au dehors.

– C'est parfait.

IXE-13 avait pris soin tout en parlant, de tourner le bouton de la serrure.

Si le domestique ne prêtait pas attention, la porte ne se refermerait pas complètement.

IXE-13 sortit et tira la porte à lui.

Le domestique disparut à l'intérieur de la maison.

– Vite, entrez... elle est ici.

Le Canadien ouvrit la porte.

– Cachez-vous.

Gisèle passa la première, suivie de Betti.

Elle ouvrit la première porte qu'elle rencontra.

C'était une salle à manger.

Elle referma soigneusement la porte derrière elle.

– Ne faites pas de bruit, Betti.

– Ne craignez rien.

IXE-13, lui, avait repoussé le bouton de la serrure et refermé soigneusement la porte.

Bientôt, un bruit de pas se fit entendre.

La porte s'ouvrit.

– Mademoiselle va vous recevoir.

– Merci.

– Suivez-moi.

Il le fit passer dans le salon.

La porte était justement en face de celle de la salle à manger.

Rina apparut.

Elle scruta attentivement IXE-13 mais ne sembla pas le reconnaître.

Le Canadien se tenait debout au centre de la pièce.

Le domestique était demeuré dans la porte, prêt à toute éventualité.

IXE-13 aperçut la porte de la salle à manger s'ouvrir lentement.

– Vous désirez ?

– Vous parler, mademoiselle. C'est au sujet de la formule du professeur Godoli...

– Qu'est-ce que vous savez ?

– Je l'ai sur moi.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Mais au lieu de sortir une feuille, il sortit son revolver.

Avant de voir ce qui se passait, Rina était mise en joue.

– Au moindre geste, je vous tue.

Le domestique avait fait un pas en avant.

Mais il n'était pas allé plus loin.

Betti était déjà rendu derrière lui.

Il lui asséna un vigoureux coup de crosse de revolver sur la tête.

Le domestique tomba sans pousser un cri.

Rita était devenue pâle comme la mort.

Elle venait de reconnaître Gisèle.

– Mais que signifie cette comédie ?

– C'est loin d'être une comédie. Où est votre automobile ?

Rina fut surprise par cette question.

– Mais, dans mon garage.

Elle n'en avait point vu l'importance.

– Donc, vous savez où se trouve notre ami.

Elle commença à trembler.

Elle venait de commettre une fameuse gaffe.

– Mais, je ne sais pas...

– Il a été transporté dans votre voiture... ici...

– C'est faux.

– C'est vrai, et je n'ai pas le temps de discuter, je compte jusqu'à trois, si, à trois, vous n'avez pas répondu à ma question, je vous étrangle, oui, de mes propres mains.

IXE-13 se plaça les mains autour du cou de la jeune fille.

– Tirer un coup de feu, ça ferait trop de bruit.

Rina se sentit la gorge serrée comme dans un étau.

Malgré elle, elle fit un rapprochement.

En bas, dans la cave, on serrait Marius dans un étau, mais on ne lui serrait que le bras, tandis qu'elle, on lui serrait la gorge.

– Un...

Elle ne dit rien.

– Deux...

Toujours le même silence.

– Troi...

\*

Carl venait de donner l'ordre de serrer le bras de Marius.

L'un de ses aides allait donner suite au commandement.

Mais la porte donnant dans la maison s'ouvrit.

Le domestique apparut au haut de l'escalier.

– Mademoiselle Rina ?

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Quelqu'un pour vous.

– Je vous ai dit que je ne voulais pas être dérangée.

– Il s'agit de la formule du professeur Godoli... l'homme veut vous voir personnellement.

Elle jeta un coup d'œil à Carl.

– Vas-y.

Puis, se tournant vers Fritz.

– Le visiteur est seul ?

– Oui.

– Eh bien, ne le quitte pas des yeux.

– Bien.

Rina disparut au bout de l'escalier.

Carl se tourna vers Marius :

– Vous voyez, dit-il, nous avons des informateurs.

Mais Marius se sentait rassuré.

Il était certain que c'était du secours.

Maintenant, Carl pouvait lui faire serrer le bras... il ne parlerait pas.

Mais s'il pouvait, s'il pouvait gagner une ou deux minutes.

– Allons, vous ne voulez pas répondre.

– Écoutez, je vais faire quelque chose.

– Quoi ?

– Je ne puis pas vous dire où se trouve la formule, je ne le sais pas, mais desserrez-moi le bras et je vous dirai où se cache Carno Betti.

Carl réfléchit.

Betti en savait certes plus long que Marius.

Peut-être était-ce une bonne idée ?

– Pas de farces, n'est-ce pas ?

– N'ayez crainte, vous êtes trois contre moi.

Carl desserra le bras de Marius.

– Alors, où est Betti ?

– Il n'est pas à Naples.

– Vous l'avez dit tout à l'heure.

– Ah, je l'ai dit.

– Oui. Où est-il ?

– Mais je vous le dis, il n'est pas à Naples.

– Mais où ?

Marius haussa les épaules :

Je n'en sais pas plus.

– Mein Gott.

Carl ordonna :

– Remettez-lui le bras dans l'étau.

C'est à ce moment que Rina parut au haut de l'escalier.

Carl leva la tête :

– Eh bien ?

La jeune fille ne put répondre.

Elle fut précipitée au bas de l'escalier.

En même temps, IXE-13, caché derrière la jeune fille, tira.

Sa balle atteignit Carl en plein front.

Ne perdant pas une seconde, Marius avait pris l'un des aides de Carl et l'avait soulevé au dessus de ses bras.

Il l'abattit fortement sur le plancher de ciment.

Inutile de dire que l'espion ennemi ne bougea pas.

Le troisième vit bien qu'il n'était pas de taille et leva les deux bras en l'air.

– Ici, on ne prend pas de chances.

Et Marius lui descendit un coup de poing sous la mâchoire.

– Vite, patron, venez... cet escalier mène au garage... nous pouvons prendre l'auto. Les clefs sont à l'intérieur.

Ils sortirent précipitamment.

– Marius ?

– Oui ?

– Tu as trouvé nos passeports ?

– J'ai tout dans mes poches.

IXE-13 s'installa au volant.

D'un geste, il fit voler sa perruque.

Quelques secondes plus tard, il déposait Betti devant sa maison.

– Nous partons immédiatement. Il faut se dépêcher de gagner les lignes... au revoir.

Betti voulut les remercier, mais déjà, l'automobile filait.

IXE-13 et ses compagnons venaient de remporter une autre belle victoire.

Le Canadien avait la formule sur lui et dans quelques heures, il la remettrait au général Craig, en charge des armées en Italie.

Mais IXE-13 se rendra-t-il sain et sauf ?

Si oui, que fera-t-il en arrivant là-bas ?

Retournera-t-il en Angleterre pour se voir obtempérer une nouvelle mission ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 316<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.